

# L'historique de la base aérienne

Avant la guerre de 14-18, le Premier Régiment de Chasseurs à cheval occupait la caserne Kellermann ; un bataillon d'une autre arme était établi dans le quartier Brack aujourd'hui transformé en Centre Léo-Lagrange.

A cette époque, ces unités s'entraînaient dans un terrain vague appelé « champ de manœuvres » qui occupait à peine le sixième de la base aérienne actuelle.



Situé le long de la route reliant Châteaudun à Orléans, ce terrain était limité à l'ouest par l'ancienne route de Nivouville qui rejoignait celle d'Orléans aujourd'hui disparue. Les hommes de troupe s'y entraînaient au tir au fusil sur une butte édiflée à cet effet.

## D'une guerre à l'autre

Après la guerre 1914-1918 fut créé l'entrepôt général de munitions route de Meung.

La caserne Kellermann était désaffectée jusqu'en 1936. Le quartier Brack était toujours occupé par de modestes effectifs. Des fusils et du petit matériel y étaient entreposés. Vers 1933 à l'époque où commençait la politique de réarmement de la France face à la montée d'Hitler, la municipalité de Châteaudun réclama l'installation d'une garnison stable.

Il y eut de nombreux débats au conseil municipal avant que la commune accepte l'installation d'une base aérienne. Les commerçants dunois pensaient que cela favoriseraient leur négoce, mais une partie de la population y voyait un grave danger pour la ville en cas de guerre (la base projetée étant trop proche de la ville).

Une décision favorable fut prise avec une seule voix de majorité (celle d'un conseiller municipal de Nivouville).

Des démarches d'expropriation des terres environnant cet ancien champ de manœuvre commencèrent vers 1934. Cet agrandissement se fit sur les communes de Châteaudun, Jallans, Lutz-en-Dunois et peut-être un peu sur Thiville pour

guerre par un entrepôt d'avions neufs qui étaient stockés en attendant leur répartition dans les différentes bases aériennes de France.

Pour loger les soldats des bâtiments en préfabriqués furent édiflés à l'angle de l'ancienne route de Nivouville et d'Orléans.

Les officiers et sous-officiers étaient logés dans les immeubles neufs situés en arrivant à Châteaudun entre l'usine O.P.L. et l'entre-

pôt de matériaux Husson. Un autre bâtiment était édiflé avenue Florent d'Illiers ainsi qu'un hôpital militaire boulevard Grindelle. Les immeubles construits entre l'usine de Châteaudun en 1944, il en fut de même pour les logements des soldats édiflés sur la base.

Entre 1935 et 1939 la caserne Kellermann était affectée au 109<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde doté de canons de 155 longs. Bien entendu, c'était un régiment hippomobile.

Le quartier Brack était toujours occupé par du petit matériel.

l'entre-à Châteaudun. Du début juillet 1940 au printemps 1941, une trentaine de ces avions sont partis chaque nuit avec leurs bombes sur l'Angleterre.

Les soldats allemands d'aviation occupaient les casernes de Châteaudun. Durant cette période du début de l'occupation de gros travaux sont effectués sur cette base : création de deux pistes cimentées, une nord-sud,

l'autre est-ouest. Il est faux de croire qu'il y aurait une piste qui serait allemande et une qui ne le serait pas. Elles ont toutes deux été construites par les Allemands.

Une ligne de chemin de fer fut créée (elle existe toujours) pour amener des bombes, de l'essence et du matériel divers de la gare de Châteaudun à la base.

D'immenses citernes à essence souterraines furent construites sur différents points de la base.

Après l'attaque allemande contre la Russie, en juin 1941, la base est occupée par des unités allemandes de parachutistes à l'entraînement utilisant des avions de transport JU 52.

A signaler qu'aux environs de la base sur les communes de Lutz-en-Dunois, Jallans, Thiville, La Chapelle-du-Noyer, Donnemain furent installées d'imposantes unités de D.C.A., dont un état-major était établi sur la commune de Lutz-en-Dunois avec les services de protection incendie, service radar, etc.

1943-1944 : de nouveau la base fut occupée par de puissantes unités de bombardiers lourds, le dernier modèle « Heinkel » à turbo propulseurs, et toujours des « JU 88 » et des chasseurs de nuit.

Pour ces avions, des niches furent aménagées en dehors des hangars. Elles furent réparties dans la nature à plus de 500 mètres les unes des autres et reliées par de nombreuses routes en ciment.

A Lutz-en-Dunois, les occupants avaient construit un banc d'essai pour moteurs d'avions. Autour du parc de la propriété Dabout encastree dans le bois, cinq à six niches ont été réalisées pour abriter ces

## Pendant la guerre : de multiples avatars

A la déclaration de guerre, en 1939, le 109<sup>e</sup> R.A.L. est parti au front et le quartier Kellermann fut occupé par différentes unités de réserves motorisées.

Sur la base aérienne, l'entrepôt de matériel était doublé d'une escadrille d'avion de chasse, Potez, Bloch et Morane.

Au moment de l'attaque allemande de mai 1940, l'escadrille de chasse fut très active. Un officier, le lieutenant Bau eut une mort héroïque en plein ciel de Beauce. Il attaqua seul plusieurs escadrilles allemandes qui venaient bombarder la base de Châteaudun pour la première fois. Des « Heinkel III » participèrent à la seconde attaque allemande.

Un autre bombardement détruisit l'église de La Madelaine et fit de nombreuses victimes parmi la population civile.

En mai 1940 des unités de chasse étaient cantonnées dans la région :